

Imaginées par une quinzaine de plasticien·nes, les œuvres d'art contemporain de heart@geneva s'invitent dans toute la Vieille-Ville de Genève et au-delà

Du jeune art plein le cœur

SAMUEL SCHELLENBERG

Parcours ► Il y a les sculptures évidentes, qu'on voit de loin, comme *Anima* d'Abigail Janjic posée sur l'herbe de la place Sturm – une réalisation en tubes d'acier dans laquelle on peut se contorsionner, hommage aux chorégraphies du Pavillon ADC attenant. A l'inverse, le long du parcours artistique heart@geneva, des pièces jouent à cache-cache, comme *Fountain* de Stefan Banz, appropriation pure et simple du jet d'eau de Genève. Or mardi, l'«œuvre» était à l'arrêt pour entretien, donc invisible...

Consistant concrètement en un cartel posé dans le Jardin Anglais, avec vue sur l'exubérance aquatique, la proposition a été imaginée en 2020 (l'artiste de Cully, exégète notoire de Marcel Duchamp, est décédé l'an dernier). «C'est une pièce très ludique, qui suscite souvent de loooongues discussions durant les visites guidées», réagit Marietta Bieri, fondatrice et commissaire de heart@geneva, troisième du nom après les occurrences de 2017 et 2019.

Œuvres in situ

Repoussée d'une année, la manifestation a failli ne pas voir le jour. «C'est la plus belle édition mais aussi la plus compliquée... Ténacité et persévérance!» Comme les précédents, le cru 2022 est réalisé «sans argent public, uniquement avec des apports privés», regrette Marietta Bieri. Un coup de pouce de la Ville, notamment, ouvrirait les portes d'autres soutiens, comme celui de la Loterie romande. «Je ne sais pas encore comment on paiera le démontage des panneaux de Daniel Buren imaginés pour la façade de la Haute



Jonathan Delachaux et les protagonistes de sa *Pêche miraculeuse*, à voir avec de la lumière. HEART@GENEVA

Ecole d'art et de design de Genève à James-Fazy.»

Comme toutes les autres du parcours, l'œuvre a été pensée in situ, réalisée à partir de quatre pages d'instructions. Les bandes, spécialités du vétéran de l'art conceptuel français, ressemblent ici à des fermetures éclair dans des surfaces rouges et vertes. Buren a travaillé «gracieusement, en soutien aux jeunes artistes, dont cette exposition sert de tremplin».

2 complémentaires, c'est son nom, est la seule œuvre située sur la rive droite, les quinze autres se trouvant en Vieille-Ville ou à proximité. Par exemple sur la place Neuve, à côté de la sculpture équestre du général Dufour, où deux tresses sur oriflammes d'Anaïs Wenger

encadrent l'arrière-train du cheval militaire. Elles jouxtent les adhésifs de Marine Gilles, plongée dans les archives du Grand Théâtre; ou le court-métrage *Below* d'Hugo Langlade, dont la diffusion se fait sur demande dans l'entrée du Ciné 17.

«La sculpture a pris la place d'un vieux pot sans fleurs» Marietta Bieri

Sur la colline, dans la cour de l'Hôtel-de-Ville, une structure en béton et modules d'acier de Vicente Lesser évoque le Lignon autant que les

chicanas disciplinant l'espace public. Dans la Maison Tavel voisine, un gardien s'excuse: l'œuvre de Denis Savary a été déplacée «à cause des préparatifs pour l'Escalade, aucune idée où elle se trouve actuellement. C'était une maison un peu biscornue.»

A la cathédrale Saint-Pierre, pendant qu'un guide tente de résumer le calvinisme à des touristes tout ouïe, on s'approche de la *Pêche miraculeuse* de Jonathan Delachaux, grand monochrome noir posé dans le Chœur. «Quelque chose doit apparaître?», demande une grand-mère accompagnée de sa petite-fille. Effectivement, en balayant l'arrière de la peinture à l'aide d'une lampe, on fait surgir les personnages inspirés des vitraux ou sculptures alen-

tours, épargnés par les élans iconoclastes des réformés.

Après le canevas post-médiéval de Samuel Pajand au Collège Calvin (qu'on n'a pas trouvé, alors que la nuit était tombée) ou les photos de geishas disséminées à la Fondation Baur (Anoush Abrar), on observe de loin *Les Cassandres* de Lou Cohen, sorte de mur des réformatrices sur le boulevard Jaques-Dalcroze – il rassemble quatre copines de l'artiste dessinées sur bâche. Modus operandi similaire à la place de la Madeleine, où Alex Howling, en résidence à l'Abri, imprime sur forex des formes psychédéliques.

Montrer patte blanche

A découvrir aux heures d'ouverture du palais de Justice, après un scan strict des affaires, *Veritas humanum est* de Jan Steenman est une statue non genrée en céramique imitant le bronze, avec bras à l'horizontale, parure guerrière, quatre seins et de multiples mains déployées devant l'aine. Réinterprétation de la Justice, elle est placée au-dessus d'une fontaine, où «elle a pris la place d'un vieux pot sans fleurs», précise Marietta Bieri. La commissaire souhaiterait que l'œuvre reste en place après la fermeture de heart@geneva le 30 novembre, au même titre que la sculpture d'Abigail Janjic ou la peinture de Jonathan Delachaux.

Quant aux trois photos *Hallways* d'Emilie Ding, situées dans la belle Tour de Rive pensée par Marc-Joseph Saugey, elles ne sont visibles que lors des visites guidées. Dommage. I

heart@geneva, parcours à découvrir jusqu'au 30 novembre, heartgeneva.ch

Visites guidées (10 francs) les 25 nov. (12h15) et 26 nov. (14h45) devant le Grand Théâtre, inscription: info@heartgeneva.ch